

JANVIER 2021

# DU CONFINEMENT DANS LA RUE À UN LOGEMENT DÉCENT

Comment la crise du Covid-19 donne une leçon salutaire aux villes pour apporter des solutions aux sans-abris

Liat Rogel | Expert référent URBACT pour le réseau ROOF.



# DU CONFINEMENT DANS LA RUE À UN LOGEMENT DÉCENT

## Comment la crise du Covid-19 donne une leçon salubre aux villes pour apporter des solutions aux sans-abris

**LA PANDÉMIE DE COVID-19 NOUS A** tous pris par surprise. En un clin d'œil, des changements spectaculaires sont intervenus et ont imprégné tous les aspects de la société. Nos systèmes sociaux ont dû s'adapter rapidement. C'était également le cas pour chacune des 9 villes participant au réseau européen de planification d'actions URBACT [ROOF](#)\* sur l'élimination du sans-abrisme par des solutions de logement. Il y a eu une mobilisation massive pour répondre à la situation d'urgence des personnes les plus vulnérables, c'est-à-dire les personnes sans domicile fixe, les sans-abris, et les personnes vivant dans des centres d'hébergement provisoires.

Au fil du temps, la pandémie indésirable de Covid-19 a également permis aux 9 villes du

programme ROOF de tirer des enseignements précieux, entraînant quelques effets positifs et inattendus surprenants avec les sans-abri se trouvant logés pour la première fois dans de petites maisons temporaires, des personnes dormant dans la rue qui sont finalement logées après de nombreuses années d'errances, l'utilisation d'infrastructures non traditionnelles pour loger les sans-abri, la collaboration entre les parties prenantes et l'évolution de l'opinion publique. Après bientôt un an de situation d'urgence et d'extrême difficulté à gérer le confinement des sans-abri dans la rue, il est maintenant temps de saisir une opportunité particulièrement formidable : une chance de mettre fin au sans-abrisme en renforçant les stratégies de Logement d'abord.

## IL S'AGIT D'UNE SITUATION

unique lorsque votre gouvernement vous demande de vous cloîtrer chez vous, mais une situation impossible lorsque vous ne disposez pas de logement. Les personnes dormant dans la rue à la dure se sont retrouvées encore plus exposées qu'auparavant, incapables de suivre ces nouvelles règles. Les services de soutien qui aident habituellement les personnes à la rue, n'ont pas pu se

déplacer aussi librement qu'auparavant et continuer à fournir le même niveau d'assistance pendant cette période de crise. Les refuges traditionnels pour sans-abris ne répondaient pas aux règles de distanciation sociale et risquaient de faire exploser le nombre de Covid-19 positifs. Avec la fermeture de certains refuges, d'une part, et la perte d'emploi de milliers de personnes vulnérables, d'autre part, la réalité et

l'ampleur du phénomène des sans-abri ont été portées de façon retentissante à la connaissance du public d'une manière sans précédent. Ce nouveau niveau de sensibilisation est devenu un catalyseur de changement rapide dans la façon dont nous traitons le sans-abrisme. Et si certains de ces changements ont été négatifs, il est surprenant de constater qu'il y a eu de nombreuses évolutions positives.



Pendant les premiers jours de la crise, très peu de soutien local et/ou national a été consacré directement aux sans-abris. De plus, chaque service municipal était absorbé par ses propres urgences, laissant peu de place à l'intégration et à la coopération entre les différents secteurs.



De nombreux services de logement social ont fermé leurs portes, n'étant pas en mesure de s'adapter immédiatement à la nouvelle situation. Les personnes dans le besoin n'étaient plus affectées à des maisons. Le nombre de cas de violence domestique est aussi monté en flèche pendant la période de confinement. Les camps de réfugiés sont devenus des lieux de forte contagion incontrôlée.



# OPPORTUNITÉS

**LORSQUE LES RÈGLES** changent de jour en jour, il n'y a pas de réelle possibilité de créer des solutions à long terme. Au fur et à mesure que le besoin et la pression pour réagir rapidement se font sentir, certaines de ces actions apportent une solution aux problèmes immédiats mais comportent le risque d'investir dans un système inadapté. Dans

de nombreux cas, il a été nécessaire de créer davantage de lits ou de mettre en place de nouveaux abris d'urgence, mais dans la durée, cette pratique peut inculquer un état d'esprit de court-termisme. Offrir aux sans-abri des structures temporaires comme des tentes ou des baraquements peut leur permettre de mieux s'isoler, mais sert surtout à

cachez le problème et, à moyen terme, augmente le nombre de personnes vivant dans des conditions de vie inacceptable.

Toutefois, certaines actions ont en réalité ouvert la voie à de nouvelles possibilités. Les villes du réseau ROOF ont découvert de précieuses opportunités en cette période de crise.

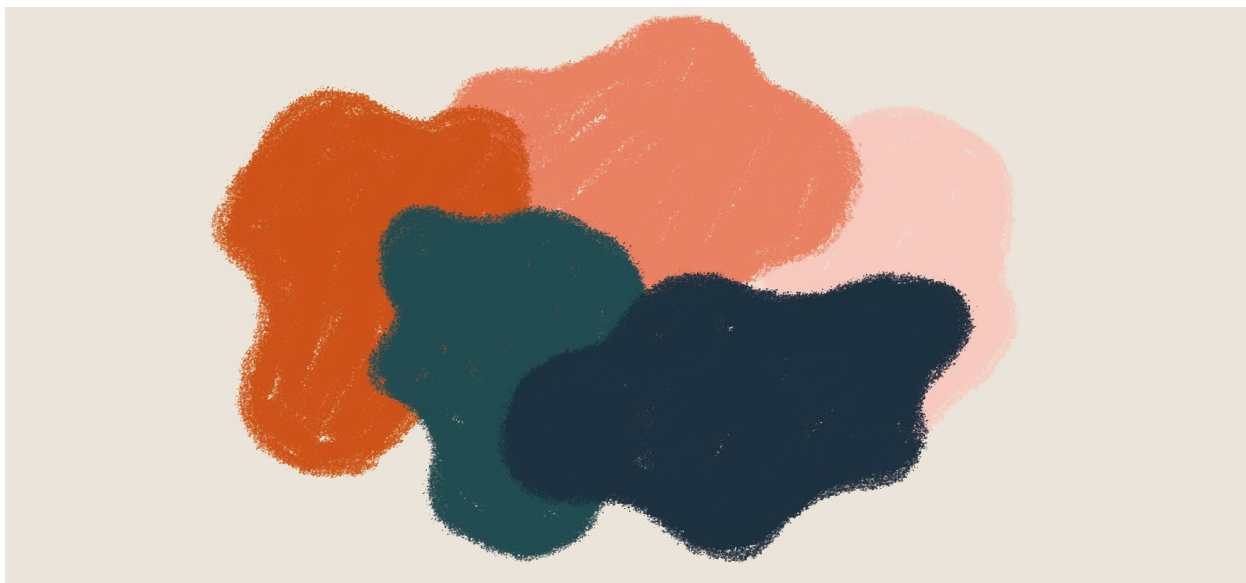
## Une occasion offerte pour tirer profit de meilleures connaissances et de sensibilisation

« Pour la première fois, les gens ont réalisé à quelle vitesse n'importe qui peut devenir sans-abri, ce qui change le regard porté sur les gens dans la rue » explique **Dominique Fiévez** de Toulouse Métropole. « Des gens qui dormaient depuis longtemps sur le canapé de leurs amis ont dû partir et se sont retrouvés à la rue, reconnaissant parfois pour la première fois leur statut de sans-abri », explique **Patricia Vanderbauwhede**, de l'Office du logement de la municipalité de Gand et Chef de projet ROOF. Le fait d'être obligé d'expulser rapidement des personnes hors des services d'aide

existants ou de les éloigner de la rue en raison du risque de contagion a permis de scruter la situation des sans-abris au microscope. Les personnes subissant des formes moins reconnues de sans-abrisme, comme les « sans-abri sur canapé » ont été obligées de quitter leur canapé et d'accepter l'appellation de sans-logis. Certaines villes, comme Gand, ont même fourni un « passeport » pour permettre aux sans-abri d'être reconnus comme tels par la police. Différents services, dont les services de santé, de logement et les services sociaux, ont recueilli des données beaucoup plus

précises sur la communauté des sans-abri et ont commencé à les mutualiser, parfois pour la toute première fois. Lorsque les données sont plus précises, il est plus facile de plaider en faveur de meilleures solutions à long terme. Il devient aussi possible d'élaborer des solutions plus personnalisées et de rendre visible le sans-abrisme dissimulé. « Nous avons saisi l'occasion de mieux connaître les sans-abris restants et enfin, après de nombreuses années, nous avons réussi à les amener à accepter l'aide de nos services sociaux et à sortir de la rue » (**Jim Kearns**, municipalité de Glasgow).





## L'occasion de travailler selon de nouvelles méthodes intégrées

« C'est pendant des périodes comme celle-ci que l'on peut reconnaître ce qui fonctionne bien et là où se trouvent les fissures » argumente **Tom Rønning**, de la ville d'Odense. « Nous avons dû résoudre des problèmes ensemble, même entre services qui s'occupent habituellement de différents aspects. Le défi dans notre ville n'était pas tant les usagers (les sans-abri) que la mise en réseau entre les services sociaux et de santé ainsi que la police. Maintenant, nous sommes mieux préparés à travailler en collaboration »

Suite à la première vague, au cours de laquelle de nombreux départements et services cherchaient à trouver chacun sa propre solution, il est apparu clairement qu'un travail intégré était essentiel, surtout face à la menace d'une deuxième ou d'une troisième vague. Dans de nombreux cas, les départements de la santé, des affaires sociales et du logement ont collaboré pour la toute première fois. Par exemple, les bailleurs ont dû revoir leurs politiques de loyers et d'expulsion pour éviter de surcharger

des services qui étaient déjà à pleine capacité et incapables d'accueillir davantage de personnes. De nouveaux centres d'urgence ont été ouverts, offrant une panoplie de services sociaux et de santé, comme à Thessalonique et à Braga. « Nous collaborons mieux avec la police, en informant les sans-abri des services disponibles pour s'alimenter et se loger » (**Andreas Karadakis**, municipalité de Thessalonique).

## L'occasion de tirer profit de l'implication de la communauté

Dans de nombreuses villes, les citoyens ordinaires ont fait preuve d'une grande solidarité et d'activisme pour aider les autres. Des initiatives ont été adoptées pour apporter des provisions aux personnes âgées ou offrir de la nourriture aux personnes dans le besoin. Pour les sans-abri, des offres sont arrivées à la fois sur le marché du logement (comme mentionnées ci-dessus) et sur le bénévolat pour préparer les repas ou s'occuper des personnes à haut risque le cas échéant. Dans certains

services, comme il devenait plus difficile de garantir de bonnes conditions d'hygiène, les sans-abri eux-mêmes s'impliquaient à tour de rôle, aidant à maintenir en état opérationnel les espaces et les services nécessaires.

La participation directe de la communauté constitue un élément clé pour changer nos perceptions. Lorsque les gens entendent les histoires directement de celles et ceux qui les ont vécues, ils deviennent plus ouverts à diverses solutions. Les municipalités de Liège et

Timisoara ont toutes deux témoigné que les citoyens peuvent souvent être choqués par le fait de donner un logement à des sans-abri alors que d'autres personnes sont également dans le besoin. Les sans-abris sont souvent perçus comme des personnes paresseuses ou sans volition, dépendantes de stupéfiants et de l'alcool. Rapprocher les gens peut aider à plaider en faveur de solutions de logement à long terme.







## L'occasion d'utiliser des espaces non conventionnels

La crise a eu un coût élevé pour le tourisme, laissant complètement vides des hôtels entiers et d'autres structures de loisirs. Faute de lits et d'espace suffisant pour assurer la sécurité, certaines villes, comme Glasgow et Gand, ont commencé à louer des chambres d'hôtel destinées à accueillir des sans-abris. Cette solution humaine a permis d'assurer rapidement la sécurité des personnes, mais a également lancé l'idée d'utiliser des services et des espaces souvent non affectés au-delà de la pandémie de Covid-19. La mentalité du secteur privé pourrait évoluer après sa première expérience de collaboration avec les services sociaux.

Il en va de même pour les

propriétaires d'appartements privés en location de courte durée. Dans certaines villes, comme à Thessalonique, l'offre de tels services est devenue une menace pour le logement abordable en général, et pas seulement pour la population des sans-abris. Pendant cette période de pandémie, il est devenu plus facile d'entrer en contact avec ces propriétaires privés et de leur demander s'ils étaient prêts à louer leurs appartements à des prix abordables, sollicitant une réponse généralement positive. Certains propriétaires privés ont même, comme à Liège, appelé spontanément eux-mêmes le Conseil Municipal pour offrir leur appartement à des personnes dans le besoin.

D'autres ressources ont été réorientées : « *Nous avons compris qu'il n'était pas possible d'ouvrir notre grand abri d'hiver, comme lors des années précédentes, car nous ne pouvions pas y garantir la distanciation sociale et le contrôle sanitaire. La municipalité disposait de quelques mobile homes inutilisés qui étaient destinés aux écoles. Mais les écoles étant maintenant fermées, ils nous ont donné la possibilité de loger les sans-abri. Pour la première fois, nous avons utilisé de petites unités, pour 2 ou 3 personnes. C'est peut-être un bon début pour adopter des solutions de logement permanentes* ». (**Angela Ciupa-Rad**, Municipalité de Timisoara)

# L'occasion de promouvoir des solutions à long terme, basées sur le logement

Les villes adhérant à ROOF qui avaient déjà adopté des solutions à long terme, et en particulier Housing First, ont perçu l'urgence de manières très différentes. Odense, par exemple, n'a eu besoin en fait que de très peu de modifications dans son offre de services, notamment en ce qui concerne leur système d'aide. À Glasgow, le nombre déjà réduit de sans-abris encore dans la rue est finalement devenu une affaire du passé. En passant d'abord par les chambres d'hôtel, pour intégrer ensuite des logements sociaux. Ceci présente une excellente opportunité de promouvoir des services de logement

plus durables pour les sans-abris et de s'assurer que les personnes disposent de leurs espaces privés et du soutien nécessaire.

Le besoin urgent de retirer les gens de la rue a permis d'élaborer des solutions rapides et spécifiques : « Un couple (contacté par les services sociaux) a dit qu'il n'irait au refuge que s'il pouvait rester ensemble (notre refuge sépare généralement les hommes et les femmes). Nous avons donc créé une chambre spéciale pour eux » (**Ana Ferreira**, Municipalité de Braga).

**Steven Vanden Broucke** (Ville de Gand) raconte

comment ils ont créé un foyer d'accueil 24h/24 et hébergé 15 personnes qui ont obtenu un logement temporaire avec un soutien social. « Ce qui est intéressant, c'est que nous avons apporté une solution aux plus vulnérables parmi les sans-abri, des personnes ayant des problèmes complexes qui ne voulaient pas être logées avant ce moment-là. Nous avons appris que nous sommes en mesure de créer des solutions temporaires rapidement mais nous avons aussi bon espoir que cela conduira à renforcer et à accélérer le processus vers un logement structurel ».



# Comment profiter de cet élan?

**DE NOMBREUSES VILLES** adhérant au projet ROOF sont encore en mode urgence où les fonctions de base du système essaient de tenir bon. Le défi commun consiste à s'assurer que certaines des solutions d'urgence ne deviennent pas permanentes, tout en transformant les bons exemples en vecteur de changement. **Milton Friedman**, prix Nobel de 1976 en sciences économiques, a déclaré « Seule une crise - réelle ou perçue - produit un changement réel. Lorsque cette crise se produit, les mesures prises dépendent des idées qui circulent. C'est, je pense, notre fonction

de base : développer des alternatives aux politiques existantes, les maintenir vivantes et disponibles jusqu'à ce que l'impossible devienne l'inéluctable politique ».

Le réseau ROOF vise à penser à long terme et à agir rapidement dès que nous en savons plus et que nous sommes plus conscients, à mesure que la collecte de données devient plus précise et que des formes cachées de sans-abrisme deviennent visibles. Le réseau ROOF saisira l'occasion et l'impulsion donnée par cette crise et continuera à travailler pour mettre fin au sans-abrisme.

Chacune de nos villes agit et plaide aujourd'hui pour affirmer qu'il est temps pour tous les acteurs (politiques, fonctionnaires des différents départements, la communauté, l'opinion publique, le marché des bailleurs du logement privé, les travailleurs des services sociaux et la communauté des sans-abri) de repenser dès maintenant les politiques sociales, en évoluant du simple refuge à des solutions plus structurelles comme Housing First, et de trouver de manière créative ou directe les ressources nécessaires pour proposer un logement abordable aux différents groupes de sans-abris.

# IL EST TEMPS DE

**Reconnaître les différents types de sans-abris et ne pas se contenter de regarder la partie émergée de l'iceberg**

**Travailler ensemble, avec une collaboration sans précédent entre les services de la santé, du logement, des affaires sociales et de l'économie**

**Repenser les politiques sociales, en passant du refuge à une solution plus structurelle telle que représentée par Housing First**

**Evaluer la communauté qui nous entoure comme une ressource précieuse, dont la communauté des sans-abris**

**Trouver de manière créative ou directe les ressources nécessaires pour offrir un logement abordable**

**Mettre en œuvre des politiques nationales et européennes visant à mettre fin au sans-abrisme**

Cet article a été rédigé sur la base d'un échange soutenu et d'entretiens spécifiques avec 9 municipalités européennes participant au réseau URBACT ROOF.

---

\*ROOF vise à mettre fin au sans-abrisme grâce à des solutions de logement innovantes au niveau des villes. Il s'agit de passer de la gestion du sans-abrisme à son élimination effective par le biais de Housing First/Led et de recueillir des données précises. Ceci est d'un projet URBACT qui se déroulera de 2019 à 2022, cofinancé par le Fonds Européen de Développement Régional (FEDER). En tant que réseau de 9 villes européennes, ROOF développe des plans d'action locaux intégrés pour promouvoir et atteindre l'objectif stratégique de Fonctionnalité Zéro (élimination du sans-abrisme structurel).

Les villes du réseau ROOF :

Gand (Belgique), Thessalonique (Grèce), Toulouse Métropole (France), Braga (Portugal), Timișoara (Roumanie), Glasgow (Royaume-Uni), Liège (Belgique), Poznań (Pologne), Odense (Danemark)

---

**Liat Rogel** est l'Expert référent URBACT pour le réseau ROOF. Elle est conceptrice de services spécialisée dans l'innovation sociale, le logement collaboratif et la conception communautaire.

**Entretiens réalisés par:** Euan McGlynn, Hannelore Bonami, Luiza Braga Campos et Renae Elkassih.

**Edition:** Renae Elkassih, Patricia Vanderbauwhede

**Illustrations et conception graphique:** Luiza Braga Campos

---

**URBACT.EU/ROOF**  
**TWITTER.COM/URBACTROOF**

---